UNE SÉQUENCE EN 3e
LIRE, ÉCRIRE, JOUER UN TEXTE THÉÂTRAL
Antigone de Jean Anouilh

Marie-Laure BRÉGAND
Rosanne DONIKIAN
Monique HENRARD

ŒUVRE CONTEMPORAINE au langage limpide, *Antigone* [1] de Jean Anouilh s'est imposée facilement à notre choix. Le texte est simple et permet d'aborder des notions complexes certes, mais qui parlent à des adolescents. Au-delà du cadre familial, de l'histoire d'amour brisé, de l'enjeu de la révolte ou de la violence, nous pouvions aborder avec nos élèves les notions de tragique, de liberté, et amorcer une réflexion politique sur la loi.

Par ailleurs, ce texte permet des apports culturels très riches. Impossible d'ignorer le mythe d'Œdipe et sa permanence à travers les siècles ! Le théâtre antique pouvait également être évoqué, et plus particulièrement celui de Sophocle, à travers des extraits de son *Antigone* dans des confrontations de scènes parallèles.

Quant aux savoirs littéraires visés par la lecture de cette pièce, ils se révèlent tout à fait adaptés à une classe de 3e. Outre la consolidation de la notion de double énonciation, on peut aussi aborder celle de théâtre dans le théâtre et initier une réflexion sur la notion de genre (tragédie, drame, tragi-comédie).

1. Édition de référence : La Table Ronde, Paris, 1946.

L'originalité de la séquence fut de concilier lecture, analyse littéraire, écriture dramatique et jeu théâtral. Ces différents pôles devaient interagir au profit d'apprentissages variés.

LA LECTURE D'*ANTIGONE*

Ayant le souci de rendre les élèves actifs dans la construction du sens de la pièce, nous avons choisi de leur proposer, avant toute autre approche, la lecture méthodique d'un extrait qui fait suite au Prologue, celui du dialogue entre la nourrice et Antigone [2]. Ceux-ci ont alors proposé diverses hypothèses de lecture : Antigone a une aventure avec un petit loubard ; ou bien elle s'est rendue sur la tombe de sa mère parce que c'est l'anniversaire de sa mort ; ou encore, il s'agit d'une princesse italienne du XVIII^e siècle… Ce n'est qu'après cette « mise en bouche » que nous avons distribué le texte intégral à des lecteurs dont la curiosité était ainsi piquée.

Après ce détour stratégique, nous avons abordé la notion de scène d'exposition. Le Prologue, qui n'est pas sans poser quelques problèmes à des élèves de 3^e n'ayant pour toute connaissance du théâtre que celle d'une ou deux pièces de Molière, est mis en parallèle avec une scène d'exposition canonique, en l'occurrence la scène 1 de l'acte I du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux [3].

Les outils de lecture les plus utiles nous ont été fournis par les travaux de Michel Vinaver. Ils occupent une place centrale dans notre étude. Sa théorie du bouclage des répliques, avec toutes ses variantes, a permis une approche stylistique très éclairante pour la compréhension du fonctionnement des personnages. Ainsi, le rapport entre Antigone et Ismène, et les différences de leurs "personnalités" ont été analysés à travers ce prisme. Une telle approche du texte théâtral, fondée sur la manière dont les répliques s'enchaînent et se répondent, tant à partir du vocabulaire que de la structure des phrases, met en valeur les enjeux propres du dialogue, perçu comme langage action. Par là même, elle renouvelle complètement l'approche qu'on peut en faire dans les grandes classes du collège.

La maîtrise de cet outil de lecture s'est révélée tout aussi pertinente et efficace pour les productions écrites des élèves.

2. Pour le détail, cf. le tableau complet de la séquence joint en annexe.
3. *Idem*.

ÉCRITURE D'UNE SCÈNE FICTIVE D'*ANTIGONE*

Les textes dramatiques produits par les élèves sont le lieu où se mesurent le mieux les effets produits par l'articulation entre les trois pôles de la séquence : lire, écrire, jouer le texte théâtral.

Nous nous proposons d'analyser un texte d'élève reproduit intégralement dans le corps de l'article. Il correspond à une consigne élaborée en fonction d'attentes précises : celle-ci devait provoquer l'écriture d'une scène autonome, librement imaginée mais devant s'articuler, en amont et en aval, avec le texte de Anouilh. Elle présentait des contraintes fortes, auxquelles s'ajoutait celle du temps volontairement très limité de la réalisation. Il s'agissait de faire écrire dans une situation d'urgence, sans exiger de perfection formelle (c'est ce que suggère la mention « sur une feuille de classeur »), de façon à faire porter l'effort sur la démarche créatrice. Les élèves devaient présenter un état particulier d'un texte en train de s'élaborer (écrit une ligne sur deux de façon à autoriser les retouches ultérieures).

Dans le domaine de la lecture de l'œuvre, elle devait permettre de "sonder" leur lecture personnelle de la pièce d'Anouilh (conception des personnages, de leurs relations entre eux ; interprétation de la portée générale de la pièce), et de vérifier leur appropriation des principaux procédés d'écriture d'Anouilh (notamment les différents jeux de décalages dans les registres de langues, les anachronismes, etc.)

Dans le domaine de l'approche du texte théâtral, nous nous proposions de vérifier si les élèves étaient capables de conférer une dynamique au texte dramatique, notamment par un travail sur l'enchaînement des répliques (grâce au réinvestissement de la notion de bouclage, serré, lâche – ou de non bouclage) et par la conception d'un "enjeu" dans l'évolution des rapports entre les personnages. Étaient-ils également capables d'intégrer la perspective de la mise en scène et de l'interprétation, notamment dans l'écriture des didascalies ?

CONSIGNE D'ÉCRITURE

Hémon, en plein désarroi après sa conversation avec Antigone (p. 37 à 44), va chercher auprès d'Ismène des informations pour comprendre les menaces voilées de sa fiancée.

Écrivez la scène correspondante (didascalies et dialogue). Travail individuel (sur une feuille de classeur). Temps limité : 1 heure.

Texte d'Aurélie

HÉMON : Je ne pense pas que ma sœur m'ait dit vrai.
ISMÈNE : Ne pense pas, écoute plutôt.
HÉMON *(regardant par la fenêtre)* : Écouter… mais quoi ? Mon cœur qui ne cesse de pleurer ?
ISMÈNE *(prenant Hémon par l'épaule)* : Pleurer des choses dont Antigone t'a parlé et que tu as écoutées, mais avec ton cœur…
HÉMON : Mon cœur ne comprend pas ces choses qui blessent, même quand elles sont fausses.
ISMÈNE *(regardant une photo de son frère)* : Elle ne dit pas vrai mais la vérité se cache derrière ses mots.
HÉMON : Ce ne sont qu'excuses et banalités. La vérité est qu'elle ne m'aime plus, mais qu'elle ne veut pas me faire trop souffrir.
ISMÈNE : Souffrir, tu ne sais ce que veut dire ce mot !
HÉMON *(sortant de la chambre)* : Mon cœur souffre, oui, même si je ne peux définir ce mot.

COMMENTAIRES

Avoir mis en classe l'accent sur l'enchaînement des répliques a généré un mécanisme d'écriture extrêmement fécond sur le plan dramatique et poétique.

Le choix du bouclage conduit les personnages à l'enfermement, à une absence de communication proprement tragique. La quête d'une élucidation se solde par un échec. Hémon reste prisonnier du malentendu qui le broie. Ismène est à plusieurs reprises sur le point de révéler la folie du geste de sa sœur (le regard porté à la photo de son frère le suggère). Or, le silence qui s'est installé entre eux s'épaissit, en dépit de l'écoute "de surface" que suggère le phénomène d'échos engendré par le "bouclage" systématique des répliques.

C'est également lui qui confère au texte un ton méditatif, entraînant l'élève scripteur dans un processus de création poétique. Les mots semblent en effet premiers dans ce texte qui conjugue par endroits le charme de l'anaphore et le ton de la méditation philosophique. En opérant des variations sur le sens des mots, Aurélie concilie la progression du sens et l'arrêt sur certains termes particulièrement pleins dont elle décline les différents sens (cf. : penser, souffrir, et le glissement de "vouloir dire" à "définir".)

Le procédé d'écriture dote les personnages d'une intériorité saisissante et le texte d'une grande force dramatique. Il fait apparaître plusieurs niveaux de signification quand il joue sur les malentendus, les propos à double entente,

exploitant avec brio les ressources de la double énonciation. Considérons en particulier la didascalie « regardant une photo de son frère ». Non seulement elle correspond à l'anachronisme désinvolte d'Anouilh, dans la scène entre Antigone et la nourrice qui mentionne une carte postale, mais surtout elle établit une complicité avec le spectateur puisque l'allusion à l'ensevelissement de Polynice ne peut être comprise que de lui. Cette didascalie, loin d'être redondante par rapport aux répliques, manifeste que l'épaisseur du langage théâtral a été parfaitement perçue, sans que celle-ci ait fait l'objet d'une explicitation magistrale.

D'autres textes d'élèves permettraient de mieux mesurer les retombées de la sensibilisation au jeu théâtral et à la mise en scène, grâce à des didascalies plus étoffées que dans le premier texte. Dans maints travaux d'élèves (plus de la moitié), il semble que la spécificité du texte théâtral ait été nettement "sentie", sans avoir fait l'objet de présentation ni d'analyse théoriques.

LE DÉDOUBLEMENT DES CLASSES POUR FAIRE JOUER *ANTIGONE*

Les cinq troisièmes du collège ont bénéficié de ce dispositif qui a permis de travailler le jeu théâtral avec des groupes réduits de 12 ou 13 élèves, une demi classe étant confiée à un intervenant théâtre, l'autre étant encadrée par son professeur habituel. Les contraintes de budget (la dépense a été de l'ordre de 3 500 F) n'ont permis de rémunérer les intervenants que pour 5 heures. Il n'était pas question, en si peu de temps, de parvenir à une mise en scène "présentable" d'extraits, si courts soient-ils. L'objectif le plus ambitieux, atteint dans une classe seulement, a été d'obtenir qu'un demi groupe présente à l'autre l'état de son travail. Cette présentation a été filmée pour être ultérieurement analysée en présence de l'intervenant théâtre, Thierry Mermet.

Les élèves ont eu à choisir parmi un *corpus* d'une quinzaine d'extraits de trente à cinquante lignes. Pensant prévenir des réactions d'inhibition, nous en avions volontairement soustrait le duo d'amour entre Hémon et Antigone mais ce dernier a inspiré plusieurs "couples" qui ont tenu à l'interpréter (l'un d'entre eux donnant à choisir au public entre une version *soft* et une version *hard* !). D'une façon générale, nous avons constaté que les élèves ont intuitivement choisi le rôle qui correspondait le mieux à leur personnalité et se le sont rapidement approprié. Presque tous ont fait l'effort de mémoriser leur texte, travaillant dans l'urgence mais étant suffisamment motivés pour accepter bien des

efforts. Cette intimité avec le texte et certains personnages de la pièce s'est trouvée fort utile lorsqu'il s'est agit de convoquer des citations pour une première approche de l'essai littéraire (cf. *infra*). Cette expérience théâtrale l'aura sensiblement facilitée.

Soulignons un dernier mérite de ce "dédoublement" : supposant une nécessaire coordination entre les intervenants théâtre et les enseignants, ces derniers ont apprécié l'aspect formateur d'une collaboration hélas trop limitée dans le temps.

Une enquête réalisée dans une classe fait apparaître la même frustration chez les élèves qui déplorent unanimement la brièveté de l'expérience. Elle fait ressortir – avec une certaine cruauté – les carences dans l'organisation entraînant des pertes de temps (dont acte !) traduisant par là un fort désir de jouer.

Il ne faut pas minimiser les difficultés que présente un tel dispositif dans la gestion du temps et des salles si l'on veut inscrire cette action dans le cadre de l'emploi du temps ordinaire des classes (ce qui fut ici le cas). L'idée d'exploiter les ressources du gymnase tout proche du collège a résolu beaucoup de problèmes : finie la hantise de perturber les cours voisins par nos activités un peu bruyantes !

Curieusement, les groupes d'élèves ayant travaillé avec leur professeur habituel n'exprimaient aucune amertume. Certains n'avaient pas été à même de mesurer la différence des prestations offertes. D'autres semblaient apprécier la plus grande liberté que leur enseignant, sans doute moins exigeant que les professionnels, leur avait laissée !…

JEU THÉÂTRAL ET LECTURE

Les activités de jeu théâtral ont montré l'interaction très enrichissante qui s'opère entre le jeu scénique et l'analyse littéraire.

La lecture en classe du premier dialogue entre Antigone et Ismène avait mis en relief le fossé qui sépare les deux personnages et l'échec de leur dialogue. La réflexion des élèves a porté sur la manière de jouer l'impossibilité de cette communication et leurs propositions de mise en scène, avec l'aide des intervenants, Serge Saint-Ève et Monique Klein, ont été les suivantes : dans un groupe, ce sont les regards qui ne se rencontrent jamais, dans un autre, c'est l'espace scénique, coupé en deux par une diagonale fictive mais infranchissable qui symbolisent l'opposition fondamentale et irréductible des deux personnages, dont l'un est tragique et l'autre non.

À l'inverse, un extrait du dialogue entre Créon et Antigone, qui n'avait pas encore été lu en classe, est présenté « à l'italienne » par plusieurs couples d'élèves. Ces essais suscitent des réactions de la part des spectateurs et des acteurs eux-mêmes : on dit quelle interprétation on préfère, on justifie les choix, on fait des propositions. Finalement, on parvient à cette lecture du texte : le jugement de Créon sur Antigone évolue au cours du dialogue, de la condescendance face à celle qu'il considère d'abord comme une enfant irresponsable à la révélation de la grandeur tragique d'Antigone et l'effroi mêlé d'admiration qu'elle suscite chez son oncle. Les élèves prennent ainsi conscience de cette interaction entre le jeu et l'analyse : la lecture approfondie du texte problématise et enrichit le jeu scénique qui, à son tour, fournit des outils d'analyse pour le texte.

ANTIGONE ET L'APPRENTISSAGE DE L'ARGUMENTATION

Le travail sur l'argumentation se déroule en une phase de lecture suivie d'une phase d'écriture.

L'activité de lecture s'appuie sur le premier dialogue entre Ismène et Antigone, chez Anouilh et chez Sophocle. L'objectif de cette séance est double : il s'agit de repérer dans les textes les arguments de chacun des deux personnages et de le reformuler de manière abstraite sous la forme de groupes nominaux. Ce dernier point constitue en effet une étape importante dans l'acquisition des compétences argumentatives. Par exemple, le relevé de « nous devons enterrer notre frère », « on ne me verra pas le renier » amène à dégager l'argument du devoir fraternel ; la mise en relation d'expressions comme « réfléchi » « pensé », « il faut comprendre » permet aux élèves d'observer qu'Ismène utilise l'argument de la raison, qu'elle oppose à la folie (supposée) de sa sœur. La classe est divisée en quatre : deux groupes relèvent les arguments d'Antigone, l'un chez Anouilh, l'autre chez Sophocle ; même chose pour Ismène. Après la mise en commun, le groupe-classe observe les points communs et les différences entre les stratégies argumentatives et donc entre les deux versions du mythe : aspect plus "humain" des personnages d'Anouilh, présence ou absence de la problématique religieuse, etc.

Le travail d'écriture du texte argumentatif débute par un exercice pris dans un manuel de lycée professionnel [4] et qui constitue une évaluation formative. On présente aux élèves le premier dialogue, tronqué, d'Antigone et Créon. Au début,

4. *Français, mode d'emploi*, 3e technologie, Hachette, p.62 à 65.

ce dernier demande à sa nièce de se taire sur sa tentative d'ensevelir Polynice, afin de pouvoir la sauver ; à la fin, il appelle les gardes pour qu'ils l'emmènent. On se pose alors cette question : pourquoi Créon renonce-t-il à sauver Antigone ? Il s'agit d'écrire le dialogue entre ces deux passages en choisissant des arguments dans une liste proposée. Chaque personnage doit soutenir une thèse différente et s'appuyer sur des arguments qui soient cohérents avec cette thèse et avec la fin de la scène. Les productions des élèves ont été satisfaisantes : ils ont su en effet réinvestir leur compétence d'écriture du dialogue théâtral et leur connaissance des personnages d'Anouilh. Les quelques erreurs rencontrées ont donné lieu à un travail de remédiation fructueux pour les élèves. Ils ont pu ainsi réfléchir à la meilleure stratégie argumentative possible pour chacun des deux personnages.

L'évaluation sommative [5] porte sur les productions écrites des élèves qui traitent le sujet suivant : « Quel personnage de la pièce préférez-vous ? Pourquoi ? »

Nous sommes conscientes de la présentation quelque peu naïve et psychologisante des personnages induite par le sujet, qui amène à parler de tel personnage comme d'un être réel et non comme d'un personnage de fiction. Mais nous avons souhaité, dans cette introduction à l'argumentation, exploiter l'implication affective des élèves (qui ont souvent choisi le personnage qu'ils ont incarné sur les planches), et leur faire comprendre qu'un jugement a besoin de s'appuyer sur une stratégie argumentative. Nous reproduisons ici la copie de Jérémie :

« Je voudrais tout d'abord préciser que si j'avais pu choisir Antigone, je l'aurais fait. Ayant un choix un peu restreint, j'analyserai le personnage de Créon. Il est à lui seul tout un symbole, celui de la puissance déstabilisée par une femme tragique. Il est donc normal de parler de lui.

Créon m'inspire une très grande pitié, pour plusieurs raisons : premièrement, il est tiraillé entre deux choses. Entre Antigone, sa nièce, et le pouvoir. En effet, il est le roi, son devoir est de faire respecter la loi. Sa nièce, en ensevelissant Polynice, l'a transgressée : elle doit être punie de mort. Mais d'un autre côté, Créon aime sa nièce et ne peut se résoudre à la punir. Il doit donc faire un grand effort et oublier qu'il est le roi pour la laisser partir : « Alors, écoute : tu vas rentrer chez toi, te coucher, dire que tu es malade… »

Ensuite, Antigone lui complique la tâche en refusant de rentrer. Il est alors livré à un combat intérieur. D'un côté, il doit se montrer fort, ce que ses responsabilités obligent, (« Emmenez-la »), et de l'autre, il ne peut se résigner à le faire car il a un grand cœur. (« Un matin, je me suis réveillé roi de Thèbes. Et Dieu sait si j'aimais autre chose dans la vie qu'être puissant. »)

5. Un fac-similé du texte complet de l'évaluation finale est proposé en annexe.

De plus, son fils est le fiancé d'Antigone. Il doit lui expliquer que la mort d'Antigone n'est pas sa faute, qu'il ne le voulait pas, qu'il ne pouvait pas faire autrement : « J'ai tout essayé pour la sauver, Hémon. J'ai tout essayé, je te le jure. »

Et enfin, même si le texte n'en parle pas beaucoup, on comprend qu'en ce moment, Créon a des problèmes politiques car les deux fils, pour se battre entre eux, avaient fait appel à des forces armées étrangères et parfois ennemies de Thèbes : « Sept grands princes étrangers ont été défaits devant les sept portes de Thèbes. Maintenant, la ville est sauvée. »

Oui, vraiment je pense comprendre les problèmes de Créon : « Il a des rides, il est fatigué. Il joue au jeu difficile de conduire les hommes. »

Cette copie témoigne de nombreuses compétences : l'opinion, qui est bien mise en relief, s'appuie sur des éléments du texte à valeur argumentative, reliés par des connecteurs logiques (même si ces éléments ne sont pas toujours bien hiérarchisés).

L'élève, qui connaît bien le texte, a su illustrer son propos par des citations judicieusement choisies, réinvestissant ainsi les acquis de la lecture méthodique. De plus, l'analyse qu'il fait du personnage a été visiblement enrichie par les activités de jeu théâtral. Il reste évidemment à Jérémie du chemin à parcourir (apprendre à introduire les citations, à éviter les dérives narratives) mais nous ne sommes là qu'en début d'apprentissage.

Notre bilan

Cette séquence intervenant au milieu de l'année de troisième est nettement orientée vers la préparation à la seconde générale et technologique en ce qui concerne ses objets d'apprentissage scolaires. Les séances de langue sont le lieu où s'est réalisé le compromis avec la prise en compte de l'examen du DNB. Nous sommes conscientes qu'au total, elle semble extrêmement touffue, présentant une multiplicité d'objectifs.

Avant tout, elle aura permis une approche du jeu théâtral marquante pour quelque 120 adolescents. Elle correspond aussi à un temps fort de la communication dans leurs classes. L'occasion leur a été offerte de s'exprimer dans un cadre nouveau, au croisement de langages différents, et ce fut aussi pour beaucoup le premier vrai contact avec cette forme d'art. Même s'il a été très ponctuel, nous espérons qu'il sera décisif pour la formation des futurs spectateurs que sont potentiellement nos élèves.

ANNEXES

TEXTE D'ANNE (ÉCRITURE D'UNE SCÈNE FICTIVE À L'INTÉRIEUR DE *ANTIGONE* D'ANOUILH)

HÉMON *(arrivant en courant dans la chambre d'Ismène)* : Ismène ! Je crois qu'Antigone doute de mon amour pour elle.

ISMÈNE (*ne cessant de se coiffer devant son miroir)* : Comment peux-tu oser le dire ? Tu sais bien qu'elle a confiance en toi et qu'elle connaît la nature de ton amour pour elle.

HÉMON : Oui, tu as raison. Mais elle m'a paru si proche et si distante de moi. Pourquoi m'a t-elle dit qu'elle ne m'épouserait pas ?

ISMÈNE *(posant sa brosse et se regardant dans le miroir, les yeux dans le lointain)* : Ah ! Elle t'a dit qu'elle ne t'épouserait pas. Je crains le pire !

(*Puis, à elle même.*) J'espère qu'elle ne l'a pas déjà fait ! *(Elle se lève.)* Hémon, va voir ton père ! Il le sait peut-être déjà. Moi, je vais parler à Antigone. (*Hémon et Ismène sortent de la pièce.*)

DESCRIPTIF DE LA SÉQUENCE

Lire, écrire, jouer un texte théâtral.
Antigone *de J. Anouilh (éd. Table ronde).*

Séance 1 – Lecture (1h).

Faire découvrir une version contemporaine d'un mythe antique.

Supports : 1er dialogue Antigone/nourrice, p. 13 à 20 : 1) Texte fourni hors contexte ; 2) Fiche documentaire fournie sur le mythe des Labdacides.

Tâches, activités : lecture méthodique : *Quand et où se passe l'action ? D'où vient Antigone ? Pourquoi est-elle sortie ?*

Modalités de déroulement : travaux de groupes. Mise en commun des hypothèses de lecture. Relecture à la lumière de la fiche sur Œdipe.

Travail en dehors de la classe / évaluation : *Dessiner l'arbre généalogique de la famille d'Antigone en utilisant les symboles convenus.*

Séance 2 – Lecture (2 h).

Faire découvrir la notion de tragédie mise en scène par le prologue ; soulever la question de l'énonciation : qui parle à travers le prologue ? Établir la relation avec les didascalies.

Supports : le prologue p. 9 à 13 + fiche synthétique sur la tragédie. Étymologie, sens originel, sens classique, sens moderne (cf. *Littérature 2nde*, Hatier, T & méthodes).

Tâches, activités : lecture méthodique après bilan des préparations. *Cette pièce se déroule-elle comme les autres ? Pourquoi ? ; À quoi sert ce prologue ? ; Qui entend-on derrière le personnage du prologue ?*

Modalités de déroulement : groupes de 2 ou 4 élèves selon les classes. Élaboration d'une synthèse collective prolongée par la lecture silencieuse de la fiche sur la tragédie.

Travail en dehors de la classe / évaluation : lecture, scène d'exposition classique, le *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux (I. 1). Préparation : *Faites le bilan des informations contenues dans ce texte : Où ? Quand ? Qui ? Pourquoi ? À quelle intrigue peut-on s'attendre ? Pourquoi la servante est-elle présente dans cette première scène ?*

Séance 3 : Lecture / écriture (2h).

Faire comparer les dynamiques des deux dialogues (affrontement et esquive) ; observation précise des enchaînements des répliques (cf. Vinaver). Saisir l'évolution des personnages de la tragédie antique au mythe moderne.

Supports : parallèle dialogues Antigone / Ismène, Anouilh p. 22 à 31, Sophocle p. 70-71 (éd. Garnier Flammarion). Fiches sur quelques « outils » de lecture de M. Vinaver (bouclage / non bouclage).

Tâches, activités : lecture dirigée. *Comparez les 2 Antigones et les 2 Ismènes. Ressemblances et différences. De la page 22 à la page 25 (de « tu es malade ? » à « Je ne veux pas avoir raison »), observez comment les répliques s'enchainent ou se succèdent. Soulignez les mots repris. Les ressentez-vous comme des répétitions ? Pourquoi ? Observez les répartions des didascalies. Que suggèrent-elles ?*

Modalités de déroulement : travaux de groupes par deux ou par trois.

Travail en dehors de la classe / évaluation : écriture, production d'un texte théâtral. *Consigne : Hémon en plein désarroi après sa conversation avec Antigone (pages 31 à 44) va chercher auprès d'Ismène des informations pour*

comprendre les menaces voilées de sa fiancée. Écrivez la scène correspondante (didascalies et dialogue). Temps limité d'une heure.

Séance 4 : jeu dramatique (4 à 5 h en classe dédoublée réparties sur 3 semaines).

Faire jouer des extraits d'Antigone.

Supports : extraits des scènes (2 à 3 pages) choisis par les élèves.

Tâches, activités : – 1re séance (une heure) : échauffement (occupation de l'espace, modulation de la voix, de l'intensité, travail de l'écoute et de la concentration (constitution de sous-groupes de 2 à 5 élèves en fonction des classes). – 2e et 3e séance (2 fois 1 h 30) : travail d'interprétation du texte.

Modalités de déroulement : – 1/2 effectif avec prof. habituel. – 1/2 effectif avec un intervenant théâtre.

Travail en dehors de la classe / évaluation : préparation, *choix des rôles et des passages (justification demandée). Mémorisation des textes. Entraînement : se dire le texte « à l'italienne »*. Évaluation : *présentation des scènes de travaillées à l'autre demi-classe – enregistrement vidéo – analyse avec l'intervenant théâtre.*

Séance 5a : langue (grammaire) (3 fois 1 heure).

Notions de cause et de conséquence. Étude de l'expression et de ces liens logiques.

Supports : 3 fiches d'exercices plus 1 texte de V. Hugo. Extrait de Bug-Jargal.

Tâches, activités : tri de phrases, manipulation, observation, tableau de synthèse.

Modalités de déroulement : travail individuel ou en binômes.

Travail en dehors de la classe / évaluation :évaluation sommative, texte de Hugo. Questions sur le texte + production écrite brève.

Séance 5b : langue (orthographe) (1 h).

Révision de la morphologie de l'impératif.

Supports : fiche récapitulative (cf. *Zéro faute*, Scodel, niv 1, p.135).

Tâches, activités : révisions personnelles + fiches d'exercices (corrigés en classe).

Modalités de déroulement : travail individuel à la maison. Correction en classe par binômes (30 minutes).

Travail en dehors de la classe / évaluation : dictée de contrôle (cf. DNB 1989), extrait d'Antigone p. 91, « Marie-toi vite, Antigone […] que le bonheur » (30 minutes).

Séance 6 : Lecture / écriture (1 h).

Poser quelques jalons pour l'étude de l'argumentation (suite), c'est-à-dire notions de thèses, de thèses adverses, d'arguments.

Supports : dialogue central (Créon / Antigone) amputé, p. 70 à 99.

Tâches, activités : reconstituer le dialogue de confrontation en ventilant des arguments listés.

Modalités de déroulement : travail individuel.

Travail en dehors de la classe / évaluation : critères d'évaluation : *– Chaque personnage soutient une thèse différente ; – Les arguments utilisés par chacun sont cohérents avec la fin de la scène ; – L'ensemble de l'argumentation est cohérent avec la fin de la scène.– Le dialogue est un texte théâtral ; – La langue est maîtrisée.*

PRODUCTION D'UN TEXTE THÉÂTRAL

*Des gardes ont surpris Antigone en train d'ensevelir le corps de son frère Polynice. Ils la conduisent devant le roi. Voici ce que disent Créon et Antigone au début puis à la fin de la scène (extrait d'*Antigone *de Jean Anouilh*, op.cit.).

CRÉON : Tu ne comprends donc pas que si quelqu'un d'autre que ces trois brutes sait tout à l'heure ce que tu as tenté de faire, je serai obligé de te faire mourir ? Si tu te tais maintenant, si tu renonces à cette folie, j'ai une chance de te sauver, mais je ne l'aurai plus dans cinq minutes. Le comprends-tu ?

ANTIGONE : Il faut que j'aille enterrer mon frère que ces hommes ont découvert. […]

CRÉON *(crie soudain)* : Gardes !

Les gardes apparaissent aussitôt.
CRÉON : Emmenez-la.
ANTIGONE *(dans un grand cri soulagé)* : Enfin, Créon !
Les gardes se jettent sur elle et l'emmenent.

QUESTIONS

– Quel personnage change d'opinion à la fin de la scène ?
– Écrivez le dialogue de Créon et d'Antigone entre ces deux passages.

Pour vous aider, vous pouvez choisir parmi les arguments suivants (attribuez-les à Antigone ou Créon) :

– La liberté, c'est de pouvoir dire non à tout ce qu'on n'aime pas.

– Un enterrement est quelque chose de dérisoire, sans importance, une sorte de comédie.

– La loi doit être respectée sinon il n'y plus de loi possible.

– Le roi n'a pas tous les pouvoirs. Il peut faire mourir mais il ne peut pas obliger à vivre.

– Ensevelir le corps d'un frère est un devoir.

– Polynice et Eteocle étaient des voyous peu recommandables mais la ville avait besoin d'un heros, ce fut Etéocle.

– Vivre avec Hémon (le fiancé d'Antigone, fils de Créon) est une raison suffisante pou vivre.

– Antigone est comme son père : ils sont de ceux qui posent les questions jusqu'au bout et qui ne se résignent jamais.

Critères d'évaluation

– Chaque personnage soutient une thèse différente.

– Les arguments utilisés par chacun sont cohérents avec sa thèse.

– L'ensemble de l'argumentation est cohérent avec la fin de la scène.

– Votre dialogue est un texte de théâtre (didascalies, dynamisme).

– Il est écrit dans une langue correcte.

ANTIGONE : ÉVALUATION FINALE

Dominante écriture : production d'un texte argumentatif.

Choisissez un personnage de la pièce en dehors d'Antigone. Dites quel sentiment il vous inspire (vous vous sentez proche de lui, vous ne le comprenez pas, il vous agace, vous l'admirez, etc.) et justifiez-le.

Grille d'évaluation (total sur 20 pts) :

– La thèse est clairement formulée (2 pts).
– Elle s'appuie sur au moins trois arguments convaincants (6 pts).
– Chaque argument s'appuie sur un exemple sous la forme d'une citation commentée du texte (6 pts).
– Votre texte est construit (4 pts).
– La langue est maîtrisée, y compris l'orthographe (2 pts).

Dominante lecture (support : extrait d'Antigone de Sophocle, p. 99-100).(total/20 pts).

1) En quoi Antigone apparaît-elle ici comme un personnage tragique ? Proposez au moins 2 raisons illustrées par de brèves citations du texte (5 pts).

2) Relevez une métaphore, explicitez son sens, dites ce qu'elle apporte dans la confrontation des personnages de cette scène de théâtre (5 pts).

3) Listez, sous forme de tableau, les ressemblances et les différences entre ce texte et le dialogue correspondant dans la pièce d'Anouilh (tant sur le plan du contenu du débat que sur celui du langage théâtral) (5 pts).

4) Si vous deviez jouer ou mettre en scène cet extrait,
   a) que chercheriez-vous à mettre en relief ?
   b) par quels procédés (attitudes, déplacements, regards, accessoires, etc.) (5 pts) ?

Évaluation finale sur Antigone (écriture) : remédiation.

Analysez ces extraits de vos copies du point de vue de la technique de l'argumentation [1].

a) Débuts de textes :

1. Cette évaluation est donnée sous forme de tableau à trois colonnes (extraits, évaluation +/-, analyse des réussites et des erreurs). Nous donnons ci-dessous le contenu de la colonne extraits (NdÉ).

– Eurydice est une femme sans doute belle, coquette, réserve, elle ne montre pas ses sentiments envers les autres (tricots).

– Je choisis Créon comme personnage. Je pense que Créon représente un personnage important dans l'histoire : il est le roi de Thèbes.

– Je voudrais tout d'abord préciser que si j'ai pu choisir Antigone, Je l'aurais fait. Ayant un choix un peu restreint, j'analyserai le personnage de Créon. Il est à lui tout seul tout un symbole, celui de la puissance déstabilisée par une femme tragique. Il est donc normal de parler de lui.

b) Formulation et enchaînement des arguments.

Débuts de paragraphes :

– Ismène est calme et raisonhable (…).

– Ismène est l'aînée et essaie de raisonner sa sœur qui lui tient tête (…).

– Ismène ne va pas tenter l'impossible (…).

– Créon m'agace tout d'abord parce qu'il juge très mal Antigone et essaie de la rabaisser (...).

– Il m'agace aussi parce qu'il la blesse pour obtenir ce qu'il veut (...).

– Malgré cela, je comprends pourquoi il agit ainsi.

– Il y a un autre point qui m'a touché. Au fil des pages, Hémon évolue dans sa tête. Au début, il est le « fils à son papa », et à la fin il lui tient tête devient indépendant.

c) Fin des textes :

– Créon est donc un homme puissant, généreux pour les siens mais sans grande influence sur eux, ce que prouvent les exemples d'Antigone et Hémon cités précédemment.

– En fait Créon n est pas lâche on s'en rend compte à la fin. Elle voulait mourir. Elle est morte.